



l'Uqam hebdo

Analyse de textes par ordinateur

Le Centre d'ATO en plein essor

ATO, c'est plus qu'un organisme de services à la recherche (OSR) dûment reconnu par le gouvernement du Québec. M. Jules Duchastel, professeur au département de sociologie et directeur du Centre, en présente la triple vocation : outre sa fonction d'accueil, de formation et d'échange auprès de tous les chercheur(e)s, professeur(e)s et étudiant(e)s oeuvrant en analyse de textes par ordinateur, ATO est aussi un centre de production, de recherche et de développement.

Sa reconnaissance officielle comme OSR remonte à mai dernier et déjà, le Centre bourdonne d'activités : seize projets actifs impliquant plus d'une vingtaine de chercheur(e)s ; une dizaine de projets en préparation ; onze thèses de maîtrise et de doctorat en cours. Si la moitié des personnes impliquées sont de l'UQAM, les autres proviennent d'autres uni-

versités québécoises (Laval, Rimouski, UdeM.) du CNRS-Paris (Laboratoire d'informatique en sciences humaines) et de l'Université de Grenoble (Groupe de recherche en analyse du discours). Parmi les disciplines représentées, mentionnons : linguistique, études littéraires, psychologie, sociologie...

Comment est né le Centre d'ATO ? D'abord, par un regroupement de chercheurs autour de M. Pierre Plante, analyste au service de l'informatique et créateur de **Déredéc**. Il s'agit d'un logiciel de traitement linguistique, d'analyse de contenu des textes, et de mise au point de systèmes-experts en langage naturel. Ce langage de programmation, qui nécessite peu de connaissances préalables en informatique, a été élaboré par M. Plante dans le cadre de ses études à la maîtrise en philosophie (UQAM) et au doctorat (UQTR). Un

premier logiciel, SATO (programme d'analyse de concordances), avait été créé au début des années 70 avec une équipe l'UQAM, alors qu'il était étudiant au baccalauréat.

Déredéc fut adopté d'emblée par bon nombre de chercheurs de toutes disciplines. MM. Pierre Plante, Gilles Bourque et Jules Duchastel présentaient une première demande de reconnaissance institutionnelle à l'Université en 1983, puis au programme FCAC en 1984. À noter que seuls les centres uniques en leur genre, pouvant offrir des services à l'ensemble des universités québécoises, sont admissibles au statut d'OSR.

Au chapitre «accueil, formation et échange», le Centre se veut le point de jonction entre les activités de communication en ATO : organisation de séminaires et de colloques (suite à la page 2)

Le sculpteur Giuseppe Penone : Du geste au choix poétique



Giuseppe Penone en plein travail.

Giuseppe Penone, considéré comme l'un des grands sculpteurs italiens contemporains, acceptait récemment l'invitation de l'UQAM d'animer une Semaine d'activités

dans le cadre du programme de maîtrise en arts plastiques. La Semaine, de l'avis du directeur du programme, M. Jacques-Albert Wallot, fut absolument remarquable.

Aussitôt descendu d'avion, Penone s'est mis au travail : pendant le vin d'honneur que lui donnait l'Université, raconte M. Wallot, il a surpris tout le monde en substituant au traditionnel laïus une commande de matériaux pour les workshops. «Penone est un homme d'une grande simplicité. Mais, quelle imagination créatrice, quelle exigence dans le travail. Il nous a tenus en haleine douze ou quatorze fois par jour...»

Outre les workshops à l'UQAM et aux ateliers GRAFF, le sculpteur a fait une présentation de ses travaux lors d'un séminaire public. Réaction générale : chez Penone, le geste et le discours vont à l'essence des choses. Quand le sculpteur avait exposé à la Galerie nationale (Ottawa) en 1983, on avait dit de lui :

«Il existe, au coeur de l'oeuvre de

ÉPARGNE RETRAITE DES JARDINS



desjardins
Une ressource naturelle

Caisse populaire de
l'Université du Québec à Montréal
Local A-M905
282-3100



Une semaine à l'opéra

L'atelier d'opéra de l'UQAM a cinq ans. À l'occasion, deux oeuvres lyriques ont été présentées avec brio en matinée et le soir, la semaine dernière : le 1^{er} acte de **Così fan tutte**, de Mozart, ainsi que **Il Tabarro**, opera en un acte de Puccini, dont on voit une scène avec les étudiants(es) en chant Bruno DeForge dans le rôle de Tolpa, Jocelyne Durand (Giorgetta) et Jean-Paul Guillemette (Tinca). Aussi de la distribution : Michel Lepage (Micaele), Robert Robitaille et Claude Waeglin (Luigi), Christiane Riel (Giorgetta), Dominique Chartier (Frugola). Dans **Così fan tutte** : Jocelyne Carrier (Fiordiligi), Andrée Pelletier (Dorabella) Marie Tremblay et Rose Marie Melville (Despina), Gilbert Massé (Guglielmo), Normand Juteau (Don Alphonso) et Gordon Sinclair (Ferrando).

Sous la direction musicale de M. André Lamarche, avec une scénographie de M. Jean Rodrigue et une mise en scène de M. Joseph-Alfred Rouleau. Au piano d'accompagnement, Madame Dorothy Slapcoff.

Penone, un sens profond des rapports entre l'être humain et la nature qui trouvent leur équilibre avec le temps. Par opposition à la représentation nord-américaine de la nature comme un monde sauvage inviolé par l'être humain, où la réalité est le plus souvent présentée comme une force indomptable qu'il faut combattre pour survivre, la perception de Penone est une vision poétique qui rappelle l'animisme de l'art primitif et le panthéisme de l'antiquité.»⁽¹⁾

À propos de Penone, on a aussi parlé d'Arte Povera (*art pauvre*). C'est qu'il est de ces sculpteurs d'après 1968 qui ont redécouvert les matériaux bruts, humbles, et qui ont puisé dans «l'énergie primaire de la nature» inspiration et modèles.

Pour Penone, la nature est un fluide... et les mains moulent ce fluide, explique M. Wallot. À travers la thématique de l'arbre particulièrement, il rend compte de l'importance du matériau dans divers (suite à la page 3)

1709, ST-DENIS
«LES RETROUVAILLES»
EN PROGRÈS
LES RÉNOVATIONS
SONT L'OCCASION
DE S'Y AMUSER
À TRÈS BON
COMPTE

Mission de l'UQAM en Équateur et au Pérou

En janvier dernier, une mission de l'UQAM paraphait des accords de coopération avec un établissement universitaire du Pérou et un autre en Équateur.

MM. Léon-Michel Serruya, professeur-chercheur au département des sciences administratives, et Prosper Bernard, directeur du département (DSA), se rendaient à l'ESAN (Escuela de Administracion de Negocios para Graduados), première école d'Amérique latine à dispenser une maîtrise en administration des affaires. M. Serruya a été durant une quinzaine d'années associé de près à des projets de collaboration avec l'ESAN.

Les deux parties, l'UQAM et l'ESAN sont convenues de mettre sur pied un centre de consultation en systèmes d'information pour les petites et moyennes entreprises. Dans le domaine des échanges commerciaux Nord-Sud, la recherche sera développée. On compte échanger des professeurs pour la tenue de séminaires, mettre au point un programme d'études avancées en finance et en gestion de projet. Enfin, il y



De gauche à droite, MM. Michel Librowicz, Léon-Michel Serruya et Prosper Bernard.

aura, pour les professeurs de l'ESAN, possibilité de poursuivre des études de maîtrise ou de doctorat à l'UQAM.

L'élaboration de ces projets fera l'objet d'un document de travail et de référence à l'intention d'organismes subventionnaires notamment l'ACDI, la Banque mondiale, la Banque inter-américaine ainsi que le gouvernement du Québec.

Des projets au-delà de l'enseignement

Pour suite d'une première rencontre à Montréal, à la demande du gou-

vernement du Québec, le doyen de la faculté des sciences administratives de l'Université centrale de l'Équateur, M. Ernesto Peréz Cajiao et les représentants du DSA-UQAM se sont entendus pour négocier un projet de collaboration. La signature conjointe d'une entente a eu lieu à la mi-janvier 85, à Quito en Équateur.

Aux termes du protocole, il a été proposé de mettre sur pied une maîtrise en administration bancaire ainsi qu'en finance. Les parties envisagent de développer un système informatisé de gestion à la faculté

des sciences administratives de l'Université centrale. On souhaite également promouvoir la formation en gestion de projet, apporter une aide du côté des PME et travailler à des projets de recherche, sans oublier une participation à l'enseignement aux programmes d'études avancées.

Comme dans le cas de l'ESAN, un rapport complet sera remis aux organismes subventionnaires.

Une ouverture aux affaires internationales

De pair avec ces percées à l'extérieur, sur le front local, le Home Front si on peut dire, l'enseignement en marketing international gagne du galon à l'UQAM; selon M. Michel Librowicz, professeur-chercheur aux sciences administratives, l'Université se met tout à fait à jour dans le contexte d'évolution qui caractérise l'internationalisation des affaires. Elle épaula les efforts faits en ce

sens au Québec. «Qu'on pense à l'implantation d'un Centre du commerce mondial à Montréal, au récent sommet économique «Le Québec dans le monde», à la création du prix Stimulexport. Qu'on pense aussi que 40% du produit intérieur brut québécois et 400 000 emplois dépendent de nos exportations. C'est là une priorité.»

Pour M. Librowicz, d'une part le département des sciences administratives est déjà très actif en matière de relations internationales, plus d'une vingtaine de professeurs s'intéressent tant en enseignement qu'en recherche à ce domaine. D'autre part, la popularité des cours à caractère international — gestion, marketing, finance par exemple — est croissante, avec une participation de 500 à 600 étudiants: «La section se donne comme objectif d'examiner la faisabilité d'un certificat en commerce et techniques internationales, et d'en soumettre le dossier aux instances compétentes de l'Université», conclut-il.

Le Centre d'ATO...

(suite de la page 1)

sur les recherches en cours; formation technique des assistant(e)s pour les projets relevant directement du Centre; cours de programmation pour les chercheur(e)s spécialisé(e)s en ATO; accueil de stagiaires; etc. Au plan de la production, mentionnons: l'élaboration de dictionnaires et de banques de données; l'analyse-expertise sur les projets en ATO; l'entrée de textes sur support magnétique, l'application des divers progiciels sur les corpus, et autres services techniques...

Quant au travail de recherche et de développement, il s'échelonne sur trois niveaux:

- la recherche théorique en analyse du discours, en linguistique du texte, en linguistique computationnelle, en analyse de contenu et en intelligence artificielle;

- le développement de logiciels et progiciels adoptés aux projets en cours;

- la mise au point et l'expérimentation de différentes interfaces et versions des logiciels susceptibles d'être implémentés sur divers ordinateurs.

Outre les logiciels **Déredéc**, SATO et SAMATO, les usagers du Centre ont à leur disposition six progiciels; quatre autres sont en chantier. Ils ont présentement accès à un DEC 10, un AMDAHL et cinq IBM-PC compatibles. En voie d'acquisition: un VAX 750. Notons que le budget de fonctionnement et d'équipement pour l'année en cours est de 200 000\$.

Outre le directeur, le Centre compte une secrétaire technicienne, Mme Diane Lessard, et trois analystes-programmeurs prêtés par le service de l'informatique: MM. François Daoust, Pierre Plante et André Plante. Un personnel surnuméraire fait également de la programmation.

Par ailleurs, le Centre d'ATO vient de soumettre au ministère de l'Éducation un nouveau projet: SICAF (Systèmes intégrés de compréhension

automatique du français); ce dernier regroupe trois progiciels: GDSF (Grammaire de surface du français); CBSF (Catégorisation de base syntaxique du français) et SSCF (Sémantique des structures de cas du français). «SICAF accueille et intègre tous les développements concernant les questions de compréhension automatique du français», d'expliquer M. Duchastel.

Un important projet, estime-t-il, compte tenu de l'hégémonie quasi totale de l'anglais dans le domaine de la programmation. D'autant que l'intelligence artificielle représente, dans la stratégie mondiale en développement informatique, un de ses pôles majeurs.

L'Uqam hebdo

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section de l'information interne

Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: section de l'information interne
Tél.: 282-6177

La section de l'information interne est responsable de la publication de l'Uqam hebdo dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité:

Yves Simard,
secrétaire Diane Hébert 282-6177

Photographies:

Service d'audio-visuel

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6873

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

CONFÉRENCES ET DÉBATS

Mardi 26 février

13 heures	20 heures
Michel Freitag Connaissance de la société Local J 250	Louise Vandelac Du travail et de l'amour les dessous de la production domestique Local J 250

Mercredi 27 février

Jacques Godbout La participation contre la démocratie Local J 250	Nathalie Petrowski Le métier de journaliste Local J 250
---	--

Jeudi 28 février

Diane Bellemare, Céline Saint-Pierre, <i>Interventions Économiques</i> Les stratégies de reprise Local A 3105	La revue <i>Conjoncture politique</i> avec la participation de Jacques Larue-Langlois, Dépt. de Communication de l'UQAM; Jacques Gay Dépt. de Communication Univ. Laval; Rodolphe Morissette du <i>Journal de Montréal</i> L'état de l'information au Québec Local A 3105
---	--

Les livres et les revues des Éditions Saint-Martin sont présentés par la Coop UQAM dans le Hall central du Pavillon Judith-Jasmin.

Une activité conjointe

COOP UQAM
EDITIONS
SAINT-MARTIN

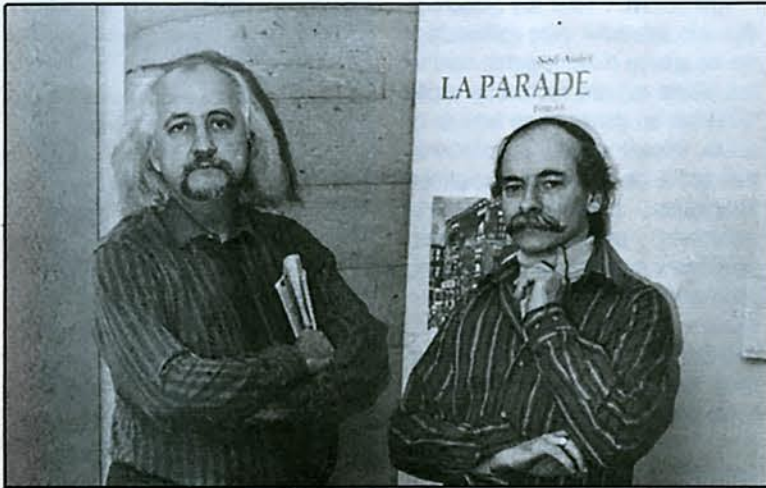
Dès septembre 1985

Un nouveau certificat en création littéraire

Dès septembre 1985, l'UQAM lance un nouveau certificat en création littéraire, lequel sera reconnu comme année d'équivalence dans le cadre du baccalauréat en études littéraires et, possiblement, en linguistique (à l'instar du certificat en scénarisation).

Les quatre promoteurs du projet sont les professeurs Noël Audet, Yves Lacroix, André Vanasse et René Lapierre, noyau de base de l'enseignement du programme auquel s'ajouteront des invité(e)s et un écrivain en résidence.

Pourquoi un certificat en création littéraire? «Il n'existe au Québec aucun programme visant à donner une formation de base en création littéraire, contrairement à tous les autres arts, répond Yves Lacroix. Comme la musique, la peinture ou la danse, l'écriture littéraire constitue une pratique artistique pouvant donner lieu à un enseignement spécialisé». On songe bien sûr à tous les ateliers d'écriture qui, depuis quelques années, poussent comme champignons et semblent vouloir continuer à proliférer. N'est-ce pas suffisant pour répondre aux besoins de la clientèle? M. Noël Audet intervient: «Notre public visé est vaste car il existe au Québec une forte



M. Yves Lacroix et M. Noël Audet, deux des promoteurs du nouveau certificat en création littéraire.

volonté d'utiliser la littérature comme moyen d'expression. Ainsi, les éditeurs québécois reçoivent chaque année plus de 200 manuscrits. En 1983, cent manuscrits furent déposés pour le seul prix Robert Cliche du Salon international du livre; or, seulement quatre de ces oeuvres furent considérées comme publiables par le jury. La plupart du temps, nos écrivains sont confrontés à des problèmes d'ordre technique qu'ils ne savent résoudre d'eux-mêmes. Par ailleurs, les maisons d'édition ne peuvent recruter un personnel quali-

fié et formé pour procéder à l'analyse et au travail de révision et d'amélioration des manuscrits à tous les niveaux: structure et développement narratif, pertinence symbolique, efficacité linguistique, relief stylistique».

Toutefois, messieurs Audet et Lacroix insistent sur un point: le certificat en création littéraire ne s'adresse pas qu'aux écrivains nourrissant l'espoir d'être publiés. Ce programme de formation culturelle est conçu pour tout individu intéressé par la pratique littéraire du langage, soit à cause d'aptitudes personnelles déjà vérifiées ou d'une préoccupation culturelle générale. Ainsi, les diplômés de cégep et les individus désirant perfectionner l'écriture littéraire comme moyen d'expression formeront vraisemblablement la majorité des candidats. Ils côtoieront des enseignants désireux d'utiliser les diverses techniques d'écriture comme moyens pédagogiques; des personnes âgées et des travailleurs de tous les milieux qui voudront s'inscrire à ce certificat pour des raisons de culture personnelle; des employés du monde de l'édition et des travailleurs culturels. En fait, toute

personne désireuse de s'exprimer par écrit à des fins personnelles, de publication ou de perfectionnement professionnel pourra, dans le cadre de ce certificat, entreprendre une réflexion approfondie sur la question de la création littéraire.

Le programme

Le programme de certificat en création littéraire a pour but de:

- 1) sensibiliser l'étudiant à la spécificité de l'écriture littéraire (poésie, genres narratifs, essais...) par l'analyse des types de discours et des pratiques d'écriture;
- 2) explorer les ressources de la langue, les processus d'écriture, les fonctions sociales du texte, la dimension esthétique et le rapport du sujet à l'oeuvre;
- 3) développer les aptitudes personnelles grâce à une pédagogie favorisant l'apprentissage des techniques d'écriture au moyen

d'ateliers pratiques, de cours théoriques et d'un encadrement individualisé.

Les ateliers pratiques et les activités théoriques se partagent réciproquement la moitié du programme. Non limité au genre traditionnel, ce certificat offre des cours optionnels en littérature radiophonique, télévisuelle, jeunesse, etc. De plus, chaque étudiant entreprend un projet annuel avec tutorat qui se poursuit jusqu'à la fin de la deuxième session et s'achève par une réalisation concrète.

Pour être admissible au certificat en création littéraire, le candidat doit détenir un D.E.C. ou l'équivalent, ou posséder des connaissances appropriées, une expérience pertinente et être âgé d'au moins vingt-deux ans. La maîtrise du français écrit, vérifiée à l'aide d'un test, est évidemment une condition particulière au programme.

Le sculpteur Giuseppe Penone...

(suite de la page 1)

rappports d'hybridité tels «toucher/vision», «procédé/perception», «matière organique/matériaux durs», etc.

Le caractère bi et tridimensionnel des oeuvres de Penone a permis de rejoindre les intérêts de beaucoup d'étudiants, note M. Wallot. «Comme nous le pensions, les propositions du sculpteur sur la matière, l'espace, la nature, le corps, ont été suffisamment diversifiées et riches de connotation pour alimenter de nombreuses rencontres.»

Ont encadré la visite de Penone — à différents niveaux — les professeurs Pierre Ayot, Jean-Yves Leblanc, Suzanne Lemerise, Clément Richard, et Jacques-Albert Wallot. Cette visite a été rendue possible grâce à l'aide du Conseil des Arts du Canada, du décanat des études avancées, de la recherche et de la création, et du décanat de la gestion des ressources de l'UQAM.

(1) Tiré d'un texte de Jessica Bradley, de la Galerie Nationale.

rence s'inscrit dans le cadre d'un colloque sur les fondements en éducation morale (sur invitation seulement) et est rendue possible grâce à une aide financière de la Fondation de l'UQAM.

Cinéma gratuit

Tous les films étudiés dans le cadre du cours COM 4510 **Cinéma et société: Cinéma femmes**, sont présentés gratuitement le lundi à 20h30, au local A-2885. 25 février: Une histoire de femmes, Coll. ONF

ÉPARGNE RETRAITE DES JARDINS

«Le Régime Enregistré d'Épargne-Retraite de votre caisse Desjardins: un des meilleurs placements sur le marché!»

11%

3 ans. Intérêts versés annuellement.

Venez avant le 1^{er} mars 85 vous renseigner auprès du personnel de votre caisse Desjardins.

*Ce taux est sujet à changement sans préavis et est disponible à votre caisse populaire.



desjardins
Une ressource naturelle

Caisse populaire de l'Université du Québec à Montréal
Local A-M905
282-3100

LA CÔTE À BARON



Restaurant français

Spéciaux tous les jours

Jardin terrasse

Ouvert 7 jours de 11 heures 30 à 3 heures
2070, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 842-6626-7



Aux confins de la Beauce et de l'Estrie, le futur site de la Maison de Granit.

La Maison du Granit: Vitrine écologique de la Haute-Beauce

La Maison du Granit sera à la fois un centre d'interprétation de culture polyvalent, un attrait touristique majeur, une vitrine écologique culturelle et commerciale significative pour les populations de Saint-Sébastien, de Lac-Drolet et de Sainte-Cécile-de-Whitton.

«Par l'originalité de son site, par l'interaction économie-culture-environnement, par l'implication du milieu (industries, municipalités, associations locales), le projet de la Maison du Granit est une autre réponse au manque d'équipements culturels et touristiques dans des régions quelque peu en marge des grands pôles d'intérêt. Le projet s'inscrit dans les axes de développement des entreprises culturelles, qui sont prévus par le sommet économique de l'Estrie. Le projet s'insère également dans la perspective du progrès de la MRC (municipalité régionale de comté) du Granit», explique M. Pierre Mayrand, professeur-chercheur en histoire de l'art à l'UQAM et responsable du Groupe de recherche en patrimoine.

Le granit, une pierre qui voyage...

Vitrine écologique, culturelle et économique, la Maison du Granit cherchera à faire comprendre les technologies anciennes et actuelles du granit. Elle fera connaître les aspects socio-culturels et commerciaux de l'exploitation, de la transformation et des marchés granitiers. Elle fera l'histoire géologique et naturelle des Mornes. De l'époque des pionniers où le granit local apparaît dans la construction des églises, des cheminées, jusqu'à son emploi dans l'architecture, dans l'art (l'Oratoire Saint-Joseph, par exemple), en passant par l'extraction, le transport, la mise en marché, c'est toute une fresque de la pierre qui voyage dans le temps et dans l'espace.

Chevauchant la Beauce et l'Estrie, le site de la Maison du Granit est un boisé sur un promontoire, avec vue imprenable sur la vallée de la Chaudière et les Appalaches. Il s'y trouve une carrière qui est un amphithéâtre naturel.

L'emplacement est déjà fort fréquenté malgré son accessibilité relativement restreinte. La Maison du Granit cherchera à rejoindre des

clientèles spécifiques. D'abord il y a la population locale déjà engagée depuis quelques années dans les différents projets de l'Écomusée de la Haute-Beauce (comme le musée et le centre régional d'interprétation de Saint-Évariste): groupes scolaires, clubs sociaux, Âge d'or, clubs sportifs, cercles de fermières, etc.; les industriels granitiers, pour des présentations économiques, des signatures de contrats, des visites industrielles. Sans compter les touristes, les amateurs de festivités populaires telles que la Boucle du Fondeur, le Festival au Pied du Morne, de même que les passionnés de géologie, de botanique, d'ornithologie, et bien sûr, d'histoire du patrimoine.

L'implication du milieu

Les municipalités environnantes, les industriels granitiers de la région, les Caisses populaires, les commerçants apportent un appui financier au projet de la Maison du Granit, sous la coordination de l'Écomusée de la Haute-Beauce, maître d'oeuvre de l'entreprise. La population apportera sa quote-part: bénévolat, main-d'oeuvre gratuite. L'inauguration officielle est prévue pour juin 1986. Le coût total du projet est de 240 000\$. L'étude de faisabilité a été subventionnée par la direction générale des Affaires culturelles, à la suite du sommet économique de l'Estrie, qui a retenu le projet. «Et il faut aussi mentionner le jumelage entre le Coglais, région granitière de la Bretagne, et la Haute-Beauce», mentionne M. Mayrand, qui assume la présidence de l'Écomusée de la Haute-Beauce et de l'Association des écomusées du Québec.

Recherche expérimentale en danse et en arts de la scène ARTSCÈNE PRÉSENTE IMAGES 85

ARTSCÈNE! Tous les amoureux des arts salueront avec enthousiasme ce groupe d'avant-garde dont le but ultime est une recherche expérimentale en danse et en arts de la scène, faisant appel à la collaboration active de toutes les disciplines artistiques: chercheurs-créeurs, musiciens, peintres, comédiens, sculpteurs, scénographes, danseurs, chorégraphes, photographes, designers, écrivains, costumiers, etc. ARTSCÈNE est l'aboutissement d'une longue et étroite collaboration entre trois chorégraphes-danseuses et professeurs de l'UQAM, soit Iro Tembeck, Sylvie Pinard et Martine Époque, et celle de Claude Sabourin, scénographe et costumier. «Depuis 1980, explique Iro Tembeck, nous avons monté ensemble plusieurs spectacles de danse professionnelle, toujours avec ce même souci de recherche expérimentale multidisciplinaire. Mais le marché est peu ouvert à ces expériences dont le succès financier et populaire n'est jamais assuré; de plus, la compétition est grande dans le milieu artistique où chacun(e) cherche à survivre, laissant peu de place pour une collaboration véritable entre artistes de diverses disciplines. C'est ainsi que la compagnie de danse AXIS, que j'ai créée dans cet esprit en 1977, n'a pu atteindre son premier objectif, soit réunir tous les membres de la famille des arts pour l'éclosion d'une nouvelle expression artistique».

ARTSCÈNE s'inscrit dans la foulée de cette démarche. «Seule l'institutionnalisation de ce regroupement en un centre de recherche, création et diffusion en danse et en arts de la scène permet la viabilité d'un tel projet, enchaîne Sylvie Pinard. Et l'UQAM est le milieu universitaire idéal pour la concrétisation de notre approche multidisciplinaire, puisqu'aucune autre université n'offre la gamme complète de la famille des arts, où chaque discipline fait l'objet d'un baccalauréat spécialisé. La rencontre entre artistes ayant approfondi leur art respectif est donc facilitée par notre milieu: homogénéité de leur démarche et réflexion, proximité physique des collaborateurs, locaux de répétition, théâtres, bibliothèques, équipements, etc. De plus, ARTSCÈNE reçoit l'aide financière du Fonds Institutionnel de Recherche (F.I.R.) de l'UQAM pour la production du spectacle IMAGES 85.»



Dans une de ses compositions intitulée «NUMBERS», la chorégraphe et danseuse Iro Tembeck accompagnée par Charles St-Onge.

Les 7, 8 et 9 mars prochains, ARTSCÈNE entreprend sa première sortie officielle sur les planches de l'UQAM en présentant ce spectacle de théâtre-danse. Un événement haut en couleurs, dit-on. En quoi ce spectacle est-il particulier? D'abord, le regroupement a choisi de le présenter sur la scène amovible de la salle Alfred-Laliberté, afin d'expérimenter un défi chorégraphique de taille: le dispositif scénique d'IMAGES 85 place les spectacles sur deux côtés voisins formant un triangle devant la scène; de plus, ces derniers auront une vue plongeante ou ascendante, selon le cas. Ce dispositif scénique change toutes les règles du jeu chorégraphique d'un art ordinairement perçu sur une «scène à l'italienne», c'est-à-dire frontale. Sylvie Pinard explique avec force gestes que «tout doit être travaillé différemment, l'intensité de l'interprétation, les jeux de lignes, la mise en place et la mise en scène, le contact avec le public. Tout, absolument tout est à repenser».

Autre défi, le caractère hétéroclite du programme où trois pièces dites «puristes» côtoient trois autres pièces ultra-modernes. Les spectateurs pourront assister à une incursion loufoque dans le monde programmé des machines et des chif-

fres (NUMBERS), à une création «osée» (DANS CE POST MORTEM), un pas-de-deux (19h30, UN SOIR D'AUTOMNE), une démarche de composition où les danseurs, lors d'une unique séance individuelle avec la chorégraphe, ont reçu leur «programme» de danse, dont ils traitent les «données» seuls pour ne se retrouver en groupe qu'à la générale (NON, HAL, TU NE M'AURAS PAS) et, enfin, une oeuvre de répertoire contemporain québécois entièrement reconstruite et interprétée par les finissant(e)s du baccalauréat en danse (AMBOISME).

À ce menu s'ajoute, dans le hall d'entrée du théâtre Alfred-Laliberté, une exposition des costumes, des maquettes, photographies, textes, etc., qui sont le fruit des oeuvres précédentes de l'équipe d'ARTSCÈNE et particulièrement celle du scénographe et costumier Claude Sabourin, le tout agrémenté d'une musique signée Vincent Dionne.

IMAGES 85 est présenté au théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM les 7-8-9 mars à 20h30, de même qu'en matinée le 8 mars à 13h. Billets en vente dès le 4 mars au guichet (8\$ adultes, 5\$ étudiants et âge d'or) Renseignements: 282-4116. Guichet: 282-3456.

CENTRE DENTAIRE GINETTE MARTIN

Dr Ginette Martin, B.A., B.S., D.M.D.
Chirurgienne Dentiste

SERVICE D'URGENCE

1037 St-Denis, bureau 203,
Métro Champs de Mars 284-1975



Dix ans de qualité... déjà!

LE RESTAURANT JARDIN SAINT-DENIS

1615 SAINT-DENIS, MONTREAL, 288-2023

Table d'hôte le midi du lundi au vendredi